

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Laguerre, Djennie. Manman la mer, suivi de Rendez-vous lakay. Sudbury : Prise de parole, 2021. 75 p.

Jean Mérin

Volume 18, Number 2, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085073ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v18i2.3544>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mérin, J. (2021). Review of [Laguerre, Djennie. Manman la mer, suivi de Rendez-vous lakay. Sudbury : Prise de parole, 2021. 75 p.] *Voix plurielles*, 18(2), 306–307. <https://doi.org/10.26522/vp.v18i2.3544>

© Jean Mérin, 2021



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Laguerre, Djennie. *Manman la mer, suivi de Rendez-vous lakay*. Sudbury : Prise de parole, 2021. 75 p.

Torontoise d'origine haïtienne, Djennie Laguerre publie ici deux courtes pièces de théâtre, *Manman la mer*, créée en 2020 au Théâtre La Catapulte, et *Rendez-vous lakay*, produit d'une tournée scolaire en français et en anglais, jouée à Montréal en 2018. La première, la plus poétique, met en scène une Conteuse, récitante d'un long monologue, accompagnée dans l'ombre (ou dans les rêves) d'un Ancêtre, présence qui, aux moments-clés, chante en créole sans toutefois intervenir dans le récit de la Conteuse. Celle-ci raconte son histoire et la met en légende grâce à l'emploi de formules narratives marquant l'entrée dans la fiction ; au rôle accordé aux rêves, qu'ils soient prémonitoires ou à moitié éveillés ; aux portraits de personnages dont les personnalités tranchées sortent de l'ordinaire ; à l'apparition de détails inexplicables dans la vie de la narratrice ; et à cet ancêtre qui n'est ni du domaine des vivants ni de celui des morts, et qui représente à la fois un aïeul de la Conteuse et l'ancêtre de toutes et tous les originaires d'Afrique.

Pour raconter ses déboires, en particulier une maladie incompréhensible, la Conteuse est enjouée. Hospitalisée, elle reçoit la visite de prêtres, de psychologues, de ses tantes et de ses voisins, tous éplorés à cause de ce mal aux symptômes étranges qui ne semble répondre à aucun traitement médical. Mais elle ne perd pas son sens de l'humour, rit des recettes populaires que ses tantes veulent lui concocter (et qu'elle préfère ne pas goûter), et garde le calme : « Personne n'arrive à me guérir mais une présence sereine, inexplicable, m'enveloppe et me protège », confie-t-elle, alors qu'elle entend (sans le voir) l'Ancêtre interpréter un chant traditionnel. Bien plus tard, elle se rend en Haïti et y rencontre sa grand-mère, Manman lamnè, à la réputation légendaire et dont le style de vie, libre et généreux, lui a aliéné sa fille. Mais la petite-fille – la Conteuse – se reconnaît en cette femme forte qui n'a aucune peine à voir cet Ancêtre admiré mais distant dont elle-même ne perçoit pas toujours la présence.

Conte de l'hybridation culturelle et littéraire (du récit de vie aux mythes ancestraux, en passant par la réflexion sur les niveaux du récit), cette première pièce est un petit joyau que *Rendez-vous lakay* complète agréablement, néanmoins sans offrir la même complexité. Cette fois aussi, l'anecdote est celle d'un retour au pays, depuis le Canada jusqu'en Haïti, mais il n'est plus tant question d'origines immémoriales ou de l'emploi de techniques littéraires pour renforcer les éléments magiques du conte, mais plutôt d'existences débordantes de vie, voire cocasses, à

l'occasion d'un décès dans la famille. Dans les deux pièces, on appréciera le caractère solide des personnages féminins.

Jean Mérim